



Monique Legrand et Ingrid Volery (dir.), *Genre et parcours de vie. Vers une nouvelle police des corps et des âges ?*

Nancy, Presses universitaires de Nancy-Éditions universitaires de Lorraine, 2013

Juliette Rennes



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/12863>

DOI : 10.4000/clio.12863

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2015

Pagination : 263-266

ISBN : 9782701194325

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Juliette Rennes, « Monique Legrand et Ingrid Volery (dir.), *Genre et parcours de vie. Vers une nouvelle police des corps et des âges ?* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 42 | 2015, mis en ligne le 05 février 2016, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/12863> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.12863>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

Tous droits réservés

Monique Legrand et Ingrid Volery (dir.), *Genre et parcours de vie. Vers une nouvelle police des corps et des âges ?*

Nancy, Presses universitaires de Nancy-Éditions universitaires de
Lorraine, 2013

Juliette Rennes

RÉFÉRENCE

Monique LEGRAND & Ingrid VOLERY (dir.), *Genre et parcours de vie. Vers une nouvelle police des corps et des âges ?*, Nancy, Presses universitaires de Nancy-Éditions universitaires de Lorraine, 2013, 320 p.

- 1 Depuis les années 2009-2010, plusieurs revues de sciences sociales en langue française ont donné une visibilité à des enquêtes en cours articulant études sur le genre et la sexualité et sociologie du vieillissement et des parcours de vie¹. L'ouvrage collectif coordonné par Monique Legrand et Ingrid Voléry qui réunit des contributions de sociologues, et en nombre plus limité, de chercheuses et chercheurs en psychologie, sciences de l'information et de la communication et anthropologie, participe du développement et de la visibilité croissante de ce champ d'étude. Issu à la fois d'une recherche collective au long cours (financée par la Maison des sciences de l'homme de Lorraine et la région) et d'un colloque qui s'est tenu à Nancy en 2011, cet ouvrage offre un large panorama (huit chapitres, vingt-et-une contributions) de travaux mobilisant l'âge et/ou le genre comme catégories d'analyse des parcours de vie.
- 2 À travers une diversité d'études de cas, l'ouvrage interroge dans quelle mesure grandir, puis vieillir, c'est incorporer des normes d'âge qui sont simultanément des normes de genre (que ces normes concernent l'habillement, les activités de travail, les loisirs, la

vie sexuelle, les relations inter-générationnelles) ; il se propose aussi d'enquêter sur le rôle des institutions (scolaires, médicales, médiatiques) dans la constitution de ce système genre-âge et sur la façon dont les personnes l'expérimentent au fil de leur vie.

- 3 En se focalisant sur la dimension normative du système âge-genre, les coordinatrices du livre entendent notamment mettre en question une idée souvent énoncée en sociologie des parcours de vie et consistant à pointer leur dé-standardisation et leur individualisation. Depuis la fin des années 1960, les normes concernant ce qu'il convient de faire à chaque âge et l'ordre de ces étapes obligées du « curriculum » normatif (quitter le domicile parental, obtenir un travail, se marier, acquérir un logement, avoir des enfants, etc.) se seraient largement assouplis dans les pays occidentaux. Les calendriers conjugaux, parentaux et professionnels seraient marqués par une discontinuité, une réversibilité et une désynchronisation inédites (les périodes de parentalité sans conjugalité, de conjugalité sans parentalité peuvent par exemple se succéder plusieurs fois au fil de recompositions familiales, tout comme les moments de travail salarié, de formation et de chômage, voire de retour au domicile parental), et l'organisation des parcours féminins et masculins, du fait notamment de l'entrée massive des femmes dans le salariat, serait de moins en moins différenciée.
- 4 Sans discuter l'ensemble de ces transformations, les enquêtes présentées dans l'ouvrage incitent surtout à nuancer fortement l'idée d'une moindre emprise des « étapes conventionnelles » des parcours de vie, et d'une plus grande acceptabilité sociale de leur individualisation. Ce dont il s'agit, c'est plutôt d'une recomposition de ces normes : si par exemple les normes concernant l'ordre des étapes conventionnelles d'un parcours de vie se sont parfois assouplies, les personnes n'en continuent pas moins à se définir centralement en référence à ces étapes et même, à des « transitions associées à des âges typiques ». Surtout, ces étapes et transitions demeurent très largement organisées par le système de genre, que ce soit dans le cadre du passage à l'âge adulte (le rapport des jeunes filles et des femmes à la dénomination « Madame ou Mademoiselle » analysé par Natacha Ordioni à travers des forums de discussion), de l'accès à la parentalité (voir les articles de Laurence Tain sur le « bon âge » pour avoir un enfant, et d'Hervé Levilain sur les « parents tardifs »), de la légitimité de la sexualité et de la séduction (articles de Liana Gastron, Julieta Oddone, Gloria Lynch sur la perception sociale de la sexualité des personnes vieillissantes et de Cécile Charlap sur la ménopause) ou encore de la sortie de l'emploi (article d'Elisabetta Pernigotti).
- 5 Comme dans bien des ouvrages collectifs constitués à partir de recherches déjà réalisées avant leur mise en commun, le fil conducteur annoncé dans le titre et le sous-titre (*Genre et parcours de vie. Vers une nouvelle police des corps et des âges ?*) est inégalement présent parmi les contributions. Le questionnement sur la police des corps et des âges est par exemple mis au second plan dans les approches développées au chapitre huit pourtant intitulé « Politiques du vieillissement ». Dans d'autres contributions, c'est le genre comme catégorie d'analyse qui est marginalisé (voir par exemple l'article de Julien Biaudet, au demeurant intéressant, sur les relations des greffés à leur « donneur »). Par ailleurs, quand le genre est présent, les femmes constituent le point focal de l'analyse. Soit les situations des femmes à différents âges de la vie sont comparées entre elles pour rendre visible la stigmatisation sociale des femmes vieillissantes, soit le groupe des garçons et des hommes sert d'étalon pour mesurer, à âge égal, les désavantages que subissent les filles et les femmes au fil de leur parcours de vie. Ces perspectives sont d'un apport certain pour objectiver les inégalités

de genre (voir par exemple l'importance des données quantitatives pour démontrer la dimension fortement genrée des troubles du comportement alimentaire à l'adolescence dans l'article de Claire Scodellaro, Jean-Louis Pan Ké Shon et Stéphane Legleye). Cependant, le système âge-genre gagnerait à être éclairé par des enquêtes plus systématiques sur ce que l'âge et le vieillissement font aux hommes et à la virilité, une question esquissée dans la contribution de Frédéric Balard sur les hypothèses socio-historiques que l'on peut mobiliser pour rendre compte du faible nombre des hommes parmi les nonagénaires et centenaires des années 2010.

- 6 Enfin, dernière limite que l'on peut pointer : l'absence de certaines méthodes d'enquête (notamment l'observation ethnographique et l'analyse d'archives) qui auraient contribué à enrichir les analyses. L'entretien, le questionnaire et l'exploitation secondaire d'enquêtes quantitatives dominent très largement les contributions, auquel s'ajoute, dans le quatrième chapitre intitulé « Médias et littérature » (bien qu'il ne soit pas question de littérature), une analyse de corpus médiatique et militant. Utiles pour objectiver des régularités sociales et analyser des constructions normatives et des mises en récit d'expériences biographiques, les analyses quantitatives, les entretiens et analyses de corpus médiatiques ne permettent pas d'appréhender comment les normes de genre et d'âge sont incorporées ou subverties dans des interactions concrètes². Quant à l'analyse d'archives, on sait à quel point elle est heuristique pour dénaturer le système âge-genre dans lequel nous sommes pris. Sur ce dernier point, l'absence d'article adoptant une perspective historique laisse finalement ouverte la question posée dans le sous-titre du livre, concernant l'ampleur et les modalités de la « nouveauté » de cette police des âges et des corps. Dans la même perspective de décentrement avec l'ici-maintenant, un prisme comparatif (avec d'autres régions du monde que l'Europe occidentale et l'Amérique du Nord qui dominent dans le livre) aurait également été instructif pour interroger l'universalité des normes d'âge, de genre et de parcours de vie analysées dans l'ouvrage.
- 7 Pointer ces limites est une invitation à prolonger les questions originales et les pistes d'analyse stimulantes de cet ouvrage : la démarche épistémologique qui consiste à s'appuyer sur l'âge pour décrire et comprendre les rapports de genre et sur le genre pour renouveler le regard sur l'organisation sociale des classes d'âge et des parcours de vie est encore relativement récente. Cet ouvrage incite à explorer sous ce prisme des terrains d'enquête inédits, mais aussi à revisiter des terrains dont l'organisation en terme d'âge-genre n'a pas jusqu'ici été mise en lumière.

NOTES

1. Voir par exemple les dossiers thématiques des revues *Temporalités*, 2009, n° 9 ; *Mouvements*, 2009, n° 59 ; *Genre, sexualité et sociétés*, 2011, n° 6 ; *SociologieS*, nov. 2012 ; *Gérontologie et société*, 2012, n° 140 ; *Recherches féministes*, 2013, n° 26.

2. Pour cette approche, je renvoie notamment aux analyses ethnographiques de Christine Salomon mobilisant le genre, la classe, la racialisation et l'âge. Par exemple : « Intimités mondialisées entre 'vieilles Blanches' et 'jeunes Black'. Rêve, argent, sexe et sentiments (France,

Sénégal) », dans Christophe BROQUA & Catherine DESCHAMPS (dir.), *Les Échanges économique-sexuels*, Paris, Éd. de l'EHESS, 2014. Compte-rendu de cet ouvrage ci-après.

AUTEURS

JULIETTE RENNES

CEMS (Centre d'étude des mouvements sociaux)

EHESS